

LE GÉNÉRAL GOURAUD EST ENTRÉ A STRASBOURG

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.928. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis n'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

28, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

TOUTE PERSONNE QUI

le LUNDI 25 NOVEMBRE 1918	aura vécu 7.213 JOURS EXACTEMENT	et dont JULES est le prénom habituel
--	--	--

recevra à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

A DÉTACHER ET À CONSERVER

LE GÉNÉRAL DE CASTELNAU EN ALSACE

Photographies prises à Colmar par l'envoyé spécial d'«Excelsior»



LE GÉNÉRAL DE CASTELNAU, QUI AVAIT REVÊTU L'UNIFORME DE 1870, ÉCOUTE L'ALLOCUTION DE M. LEHMANN, MAIRE DE COLMAR



LE DÉFILÉ DES TROUPES DEVANT LE GÉNÉRAL DE CASTELNAU DANS LA VIEILLE RUE DES CLEFS ABONDAMMENT PAVOISÉE

A son tour, Colmar a vu flotter les trois couleurs. Le 22 novembre, la vieille et pittoresque cité s'était parée, pavoisée, fleurie, comme à aucune date de son histoire. Le général de Castelnau fit son entrée parmi les ovations d'une foule vibrante. A cette

occasion solennelle, le commandant en chef avait revêtu l'uniforme de 1870, culotte rouge et dolman noir à brandebourgs, qui fut aussi l'uniforme de 1914, avant l'apparition du bleu horizon. Derrière lui, le général Hirschauer, en noir et rouge également.

PRÉCÉDANT LE MARÉCHAL FOCH LE GÉNÉRAL GOURAUD COMMANDANT LA 4^e ARMÉE EST ENTRÉ HIER A STRASBOURG DANS LA MATINÉE

"La haine contre l'Allemagne se manifeste à travers l'Alsace avec la violence d'un ouragan". C'est la "Gazette de Cologne" qui l'avoue.

STRASBOURG, 24 novembre. — Ce matin, le général Gouraud est entré dans la ville. On peut évaluer à trois cent mille le nombre des personnes qui ont acclamé nos soldats, et l'on peut affirmer que jamais, jusqu'ici, une armée n'a été si triomphalement reçue.

Ce soir, la ville offre le spectacle d'une véritable féerie : tout est illuminé et débordé de joie. On danse, on chante la Mar-

cri de douleur qui retentit d'une façon aiguë à travers toute l'Allemagne.

Strasbourg est perdu pour l'Allemagne. Rien ne marque mieux l'étendue de notre humiliation que cette perte : aucune blessure ne nous est plus cuisante. Il vaut mieux ne pas nous leurrer d'illusions. La haine de l'Allemagne se manifeste à travers toute l'Alsace avec la violence d'un ouragan.

Un ordre du jour à la 4^e armée

Le général Gouraud a adressé à la 4^e armée l'ordre du jour suivant :

Il y a quatre mois, l'ennemi, rempli d'orgueil et de confiance, attaquait avec quinze divisions d'élite pour cette grande offensive qu'il a appelée l'offensive de la paix, et qui, en faisant tomber Reims, Châlons et Verdun, devait le mener à Paris.

Le 15 juillet, vous avez brisé net sa force et ses espoirs, et, ce jour-là, la victoire a changé de camp. Elle nous est restée fidèle.

Le 26 septembre, vous avez enlevé, dans un élan magnifique, ce terrible front de Champagne avec ses buttes, ses abris bétonnés, ses deux kilomètres de fil de fer. Jusqu'au 10 octobre, vous avez combattu, gagnant chaque jour du terrain, malgré les mitrailleuses, et obligé l'ennemi épuisé à battre en retraite. Et, le 12, vous étiez au bord de l'Aisne, ayant, pendant ces dix-sept jours de bataille, délivré le sol de France sur une profondeur de plus de 30 kilomètres, délivré 80 villages, fait plus de 21.000 prisonniers, enlevé 600 canons, 2.000 mitrailleuses et 3.500 mitrailleuses.

L'Aisne, débordée sur une largeur de plus d'un kilomètre, le rempart boisé de l'Argonne formaient devant vous un redoutable obstacle. Il ne vous a pas résisté.

Infatigables, portés par les ailes de la victoire, vous avez, tous les jours, poussé l'ennemi en retraite, et, le 8 novembre, vous êtes entrés les premiers dans les faubourgs de Sedan, et, le 9, dans Mézières.

Ainsi, par son dernier fait d'armes, dans cette longue et terrible guerre, la 4^e armée a eu l'honneur d'effacer la tache qui, depuis quarante-huit ans, s'attachait à Sedan, et de changer ce souvenir de deuil en un nom de gloire.

Mes amis, pendant le temps où le service de la France vous retiendra encore sous les armes, vous resterez courageux, confiants dans vos chefs, disciplinés de cette belle discipline française qui a désormais fait ses preuves contre la discipline allemande.

Quand vous rentrerez dans vos foyers, quand vous retrouverez vos parents, vos femmes, vos enfants, si heureux et si fiers, vous vous souviendrez, et jusqu'à la fin de votre vie, de la grande guerre, où, par quatre années de souffrances et d'angoisses, vous avez sauvé la France.

Vous vous rappellerez les bons camarades tombés ou mutilés, et si vous rencontrez ceux-ci, si vous trouvez sur votre route des veuves, des enfants sans soutien, vous les aiderez.

Vous n'oublierez pas les horreurs par lesquelles s'est déshonoré notre ennemi : les incendies et les destructions voulues, les vieux, les femmes, les enfants fusillés, et, ce qui est pire que tout, l'enlèvement en esclavage des femmes et des jeunes filles.

Souvenons-nous ! Vous vous rappellerez surtout la fraternelle union des enfants de la France autour du drapeau : chefs, soldats, riches, pauvres, ouvriers, paysans. Et cette union, qui nous a sauvés de l'effroyable péril, vous la ferez vivre dans le bonheur de la paix.

Général GOURAUD.

La cérémonie d'aujourd'hui

L'entrée solennelle des troupes françaises et américaines à Strasbourg aura lieu aujourd'hui, à une heure de l'après-midi.

Rappelons que c'est le maréchal Foch qui prendra possession de la ville, au nom de la France et de ses alliés.

A Neuf-Brisach et à Huningue

NEUF-BRISACH, 24 novembre. — La rentrée solennelle des troupes françaises à Neuf-Brisach a eu lieu le 24, sous le commandement du général Herr. Elles ont été acclamées frénétiquement.

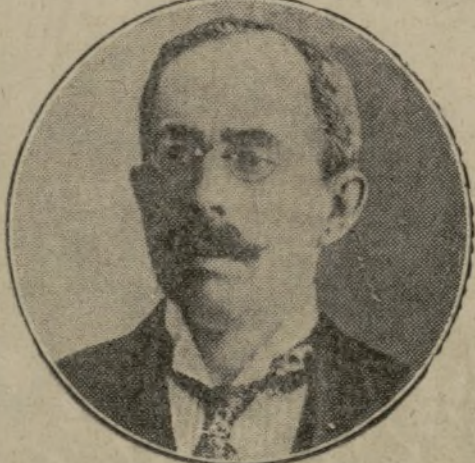
Le même jour, le général Madelon a fait son entrée à Huningue, à la tête de la 2^e division marocaine. Il a reçu un accueil enthousiaste.

LE CAS DES PAYS-BAS

LA HOLLANDE PRENDRAIT-ELLE UNE ATTITUDE INAMICALE A L'ÉGARD DES ALLIÉS ?

En tout cas les services qu'elle rend à l'Allemagne et les atteintes qu'elle permet à sa neutralité ont déterminé l'Entente à lui faire de sérieuses représentations.

Le gouvernement des Pays-Bas, depuis quelque temps, a donné lieu à des plaintes sérieuses de la part des Alliés. Son attitude ambiguë au sujet du séjour de Guillaume II avait déjà déterminé des observations. Sur



M. VAN KAARNEBECK
ministre des Affaires étrangères
des Pays-Bas

ce point, il n'a d'ailleurs pas encore fourni de réponse entièrement satisfaisante, et l'ex-empereur, qui n'est pas interné, use et abuse de la liberté que lui laisse la Hollande.

Ce n'est pas tout. Incroyablement tolérant pour Guillaume II, le gouvernement des Pays-Bas ne l'est pas moins pour la République allemande. Ce sont de véritables services qu'il lui a rendus, à plusieurs reprises, ces temps derniers, violant à la fois sa neutralité et les clauses de l'armistice, qu'il ne peut pourtant prétendre ignorer.

En premier lieu, la Hollande a permis à une notable fraction de l'armée allemande battant en retraite de traverser sa province du Limbourg. A ce sujet, M. van Kaarnebeck, ministre des Affaires étrangères de La Haye, a déclaré par l'intermédiaire de la légation de Paris que ce passage des troupes allemandes avait été connu des Alliés, et accordé dans l'intérêt de la libération de la Belgique. Or, la vérité est que les Alliés ont été placés en face d'un fait accompli.

La Hollande a violé soiemment sa neutralité en facilitant la rentrée en Allemagne de troupes qu'on peut évaluer à 60.000 hommes, et peut-être davantage. C'est donc un service très net et considérable que la Hollande a rendu aux Allemands.

La violation de la neutralité n'est pas moins grave en ce qui concerne l'Escaut, soumis à un régime international particulier. Des torpilleurs allemands qui se trouvaient à Anvers et des remorqueurs qui naviguaient sur les voies fluviales belges ont passé dans les ports néerlandais. Si les torpilleurs, navires de guerre, ont été internés et désarmés, les remorqueurs ont été vus filant à toute vapeur vers l'Allemagne.

En permettant à ces bâtiments de s'échapper, le gouvernement des Pays-Bas a causé un dommage certain aux Alliés et servi les intérêts de l'Allemagne. Il y a là une violation de la neutralité d'autant plus choquante qu'en 1914 l'Entente a respecté scrupuleusement le régime de l'Escaut. La Hollande aura fait elle-même, par ses fautes, que la question de ce fleuve soit portée au Congrès de la paix.

Ces actes répréhensibles du gouvernement de La Haye (qui s'est fait, en outre, l'avocat de l'Allemagne, prétendant affirmée, auprès du président Wilson) ont donné lieu à des protestations des diplomates de l'Entente. Nous sommes à la veille de nouvelles représentations qui succéderaient aux démarches précédentes auxquelles les faits que nous venons d'exposer, y compris le cas de Guillaume II, ont donné lieu.

Jacques BAINVILLE.

LA PAIX QU'IL NOUS FAUT

INTERVIEW DE M. J. R. CLYNES MINISTRE DÉMISSIONNAIRE DU RAVITAILLEMENT DANS LE CABINET DE COALITION BRITANNIQUE

En même temps qu'il nous expose le problème économique d'après-guerre, le ministre travailliste nous fait connaître le programme de son parti.

Quand j'ai été reçu à Londres par M. J. R. Clynes, qui vient de rendre son portefeuille à M. Lloyd George, ce leader travailliste était encore ministre du Ravitaillement, sa démission ne datant que de quarante-huit heures.

Il lui a semblé, a-t-il dit, afin d'expliquer son départ, qu'il serait plus utile à ses camarades des trade-unions, pour travailler à la réalisation de leur programme d'après-guerre, en abandonnant le pouvoir et en reprenant sa place dans le rang.

Quel est donc ce programme ? C'est M. J. R. Clynes lui-même qui va nous le dire, au cours de son interview que nous reproduisons ici fidèlement.

LE RAVITAILLEMENT DES ALLIÉS

Des mesures sont déjà envisagées, nous a dit notre interlocuteur, pour le ravitaillement commun des Alliés. Le Conseil interallié va se réunir prochainement pour examiner la question en détail. De même que pour les produits alimentaires, on se préoccupera d'organiser la répartition équitable d'une catégorie essentielle de matières premières et d'objets fabriqués.

Il est évident que des organisations interalliées créées pour les besoins de la guerre vont continuer à fonctionner après la guerre et seront même appelées à un développement plus considérable. Si la paix est ce qu'elle doit être, et si l'Allemagne donne les garanties nécessaires, celle-ci devra, à mon sens, être comprise dans notre système de ravitaillement, comme elle pourra être admise au sein de la Ligue des Nations, si elle se démocratise et se démilitarise réellement.

L'ALLEMAGNE ET LA LIGUE DES NATIONS

Au cas, en effet, où l'Allemagne serait tenue en dehors de la Ligue des Nations, le danger pour la paix continuerait à subsister, et la solution du problème du ravitaillement général en serait entravée. Laissera-t-on l'Allemagne acheter à n'importe quel prix sur les marchés qui lui resteront ouverts les denrées dont elle aura besoin, faisant ainsi monter les cours au détriment des acheteurs alliés ? Ne vaudrait-il pas mieux la faire participer au ravitaillement organisé par l'Entente, ce qui la favoriserait, il est vrai, mais serait également avantageux pour nous tous ? Je pose la question. L'avenir la résoudra.

LES RESSOURCES DES ÉTATS-UNIS

Il est certain, en tout cas, qu'après la conclusion de la paix il sera nécessaire d'assurer à chaque pays une part équitable de denrées alimentaires, de matières premières et de tonnage, suivant ses besoins, jusqu'au rétablissement des conditions normales de la vie économique. Les États-Unis, qui ont d'énormes ressources, seront disposés, j'en suis convaincu, à en faire bénéficier les pays alliés, pendant cette période de transition qui se prolongera assez longtemps. L'Amérique du Nord a témoigné une sympathie toute spéciale à la France, plus encore qu'à notre pays, bien que la langue soit commune, et j'ai la certitude que ses sentiments amicaux pour la France aplaniront les difficultés qui pourraient s'élever par la suite.

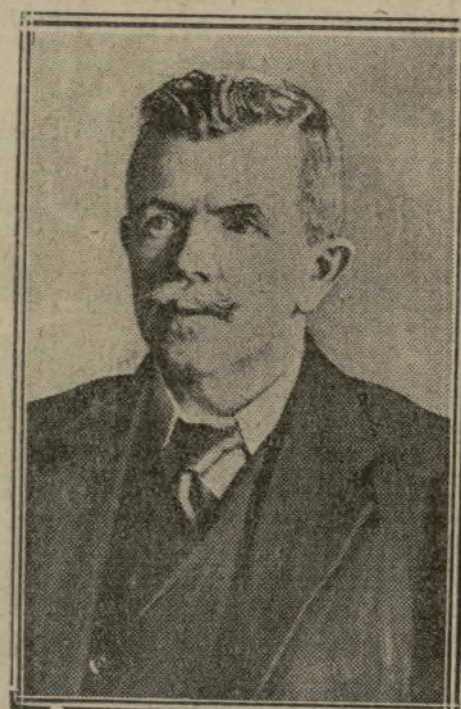
L'ALLEMAGNE DOIT RESTITUER

L'Allemagne devra restituer intégralement tout ce qu'elle a volé. Dans le Nord de la France, et en Belgique particulièrement, elle aura à remettre en état les usines détruites, à rendre les matières premières et les machines qui ont été transportées chez elle, ou à remplacer celles qui ont été consommées et usées. Au cas où, le décompte fait, elle serait incapable de rendre le tout en nature, elle devra rembourser la valeur de ce qui manquerait au moyen d'une indemnité. Elle ne pourra considérer, en tout état de cause, son œuvre de réparation comme terminée.

que le jour où les industries ruinées par elle seront en état de reprendre le travail et auront atteint leur plein rendement.

LA QUESTION OUVRIÈRE

Plus les hostilités durent, et plus on se rendait compte de la difficulté de licencier des usines, la paix venue, un grand nombre de femmes et d'ouvriers non spécialistes qui auraient perdu les membres de leur parenté immédiate sur les champs



M. J. R. CLYNES
ministre travailliste démissionnaire

de bataille. En outre, des milliers de blessés et de malades se trouvent dans l'incapacité de reprendre leurs occupations du temps de paix. La guerre nous oblige donc à résoudre non seulement les anciens problèmes sociaux demeurés sans solution, mais encore d'innombrables problèmes nouveaux.

LA TRAGÉDIE INDUSTRIELLE

Après la grande tragédie militaire, une tragédie industrielle se jouera, faite de jalouses, de soupçons, de conflits stupides entre employeurs et salariés, et qui pourra se prolonger durant toute la période de reconstitution, alors que les conditions d'entente nationale et d'efforts associés seront nécessaires plus que jamais pour réparer les dommages inouïs que la guerre a causés. Or, nul plus que le monde du travail n'a à perdre à ces conflits, puisqu'ils affaibliront ou retarderont la reconstitution de la prospérité commune. Mais, d'autre part, le patronat autant que les pouvoirs publics appuyés sur le Parlement, pourront faire beaucoup pour créer l'esprit adéquat dans la nouvelle organisation du travail s'ils comprennent que les travailleurs ne resteront pas longtemps soumis à un système qu'ils considèrent comme injuste.

Un arrangement satisfaisant pour tous dépendra principalement de la somme de richesse produite et de son équitable distribution. Par une coopération plus intime du capital et du travail, par la division du travail, mieux étudiée, par des méthodes améliorées d'administration et par l'emploi plus étendu du machinisme, nous arrivons sans heurts à récupérer les pertes énormes de la production pendant la guerre et à assurer la paix juste aussi bien à l'intérieur de chaque nation qu'entre elles — à l'extérieur.

E. HALPERINE-KAMINSKY.

Voir les numéros d'Excelsior des 8, 20, 22 octobre et du 7 novembre.

LA REDDITION DES GROSSES UNITÉS DE LA FLOTTE ALLEMANDE



LE DÉFILÉ DES DREADNOUGHTS VU D'UN AVION BRITANNIQUE

Le 21 novembre fut le grand jour de gloire des marines alliées. A 9 heures du matin, la grosse flotte allemande venait faire sa reddition en présence des escadres britannique, française et américaine, concentrées dans le Firth of Forth. Le défilé des vaincus eut lieu entre deux files de bâtiments de l'Entente. Le lendemain,

LE SALUT DE L'AMIRAL BEATTY

chaque unité allemande fut minutieusement visitée par les officiers alliés, afin de s'assurer qu'elle était en bon état, puis dirigée sur la base d'internement de Scapa Flow. Pour cette opération, par crainte, justifiable, d'une trahison allemande, les matelots avaient reçu l'ordre de mettre leurs masques contre les gaz.

LES ANGLAIS AVAIENT M.S. LEURS MASQUES CONTRE LES GAZ

LES CONTES D'EXCELSIOR

LA PEUR DES RESPONSABILITÉS

PAR
MIGUEL ZAMACOIS

Nous n'étions que deux voyageurs dans le moelleux compartiment de première. L'autre était un gros père insignifiant qui s'était affalé dans la lecture d'un journal, avec le sentiment que le voyage s'accomplirait sans plus d'épanchement entre nous qu'entre nos deux valises.

Ayant d'un coup d'œil rapide jaugé cette insignifiance, constaté cet affalement, et déchiffré ce titre regrettable, je m'étais plongé dans la lecture d'un journal, avec le sentiment que le voyage s'accomplirait sans plus d'épanchement entre nous qu'entre nos deux valises.

Le destin en avait décidé autrement. A un moment donné un contrôleur fit irruption, qui ne dissimula pas sa curiosité à l'égard de nos billets. Il examina de près, avec une minutie insolente, mon petit carton, y fit un trou à l'aide d'un instrument de dentiste, et me le rendit avec un bref "merci" administratif. Il faut croire que la carte que lui tendit ensuite mon vis-à-vis avait une signification impressionnante, car l'employé souleva précipitamment sa casquette et ne se retira qu'après s'être assuré que les glaces jouaient bien dans les châssis, et après avoir aplati soigneusement la tête en file sur le capot du compartiment.

Qui pouvait être ce gros père lourd, qui lisait des romans légers, ce voyageur d'aspect insignifiant, dont la qualité faisait bouger les casquettes et suscitait des excès de zèle ?... Je n'allais pas tarder à être renseigné. Comme nous stoppions dans la gare importante de B...

— Pauvre homme ! s'écria brusquement le gros père, en désignant le chef de gare qui arpentait le quai d'un air affairé.

Quelques secondes passèrent, et puis : — Au fait, il n'est peut-être pas neurasthénique ! ajouta-t-il.

Ce langage énigmatique m'ayant fait arborer la physionomie interrogative du parfait intrigant :

Excusez, monsieur, continua mon compagnon, ces exclamations spontanées et inintelligibles au premier abord. Je suivais ma pensée ; je songais au temps où moi-même... Mais vous ne comprendrez que si je commence par le commencement. Vous avez en face de vous un homme qui a souffert pendant de longues années d'une neurasthénie spéciale bien ennuyeuse : la phobie des responsabilités ! Mon père, figurez-vous, avait fait de moi un pharmacien. C'est un métier agréable pour tout individu équilibré, puisque, avec du soin et de l'attention, on ne court en somme aucun risque. Pour moi, atteint de la phobie des responsabilités, c'était un affreux supplice ! Ce supplice commençait à la lecture de l'ordonnance... La peur m'en vahissait, dès que je saisisais le papier, de mal lire, de confondre les chiffres... Vingt fois je relisais, m'aidant d'une loupe, et finalement, pour retrouver un peu de tranquillité d'esprit, il fallait qu'un élève me lût à haute voix la prescription médicale... Ma peur redoublait au moment de la préparation des médicaments, surtout lorsqu'il entraînait dans leur composition des produits dangereux... Vous me croirez si vous voulez : je tremblais en pesant les poudres, et claquais des dents en comptant les gouttes, ce qui, dans les cas minuscules, compliquait singulièrement ma besogne... Ce n'est pas tout : les médicaments livrés, je passais les nuits dans des transes, redoutant perpétuellement l'empoisonnement accidentel, et il m'arrivait souvent de téléphoner à des heures indues chez des malades pour apaiser ma conscience révolutionnée !

— C'était affreux, en effet.

— Si affreux que, sur le point de devenir fou, je lâchai la pharmacie et vendis mon fonds à perte... Hélas ! Il n'y avait pas de raison pour que cette peur maladroite des responsabilités n'empoisonnât pas pour moi l'exercice de toutes les professions ! C'est ce qui arriva. Je fus ensuite caissier dans une banque... Eh bien, monsieur, ça n'était pas tenable ! La crainte me prenait parfois tout à coup de ne plus savoir additionner ou multiplier... Je doutais de la justesse des opérations les plus élémentaires, machinales et réflexes jusque-là... Je doutais même de l'exactitude typographique des tables de multiplication et des barèmes officiels ! J'étais hanté la nuit, dans mon lit, par la terreur des pièces faussées, des billets falsifiés, des fausses incompréhensions, des coffres-forts mal fermés et des combinaisons oubliables !... Je dus lâcher encore ce métier-là... J'entrai chez un grand fabricant d'appareils de chauffage, pensant bien que, cette fois, c'était la tranquillité. Erreur ! Songeant aux fourneaux à gaz livrés, aux cheminées rouillantes, aux chauffe-bains, la peur me tennait des accidents possibles... J'inquiétais les clients à force de recommandations et, vivant dans l'attente angoissante de la nouvelle d'une explosion ou d'une asphyxie, je leur téléphonais le jour pour leur demander si ça ne sentait pas le gaz, et la nuit pour leur recommander de bien fermer le compteur... Je dus lâcher encore, et, après un apprentissage, je devins chef de gare d'une petite localité... Et vous comprenez à présent mon exclamation de tout à l'heure à la vue de ce confrère... Car ce fut alors le comble ! Je vécus avec la terreur perpétuelle de mal lire les règlements, les circulaires, les horaires ; avec l'obsession des retards ou des avances de pendules, des distractions de subalternes, des sabotages de signaux ; avec la hantise de la catastrophe imminente dont je serais responsable !... Cent fois par jour je vérifiais les fils de fer, manouvrais moi-même les leviers, écoutais le tic-tac de l'horloge... Cela dura jusqu'au jour où, menacé d'une jaunisse chronique, d'une maladie de nerfs, de complications cardiaques, et en proie à des hallucinations qui semblaient sur toute la nature des disques rouges ou verts, carrés ou ronds, je lâchai pour embrasser enfin une profession de tout repos, sans risques et sans responsabilités.

— Bravo !... Qu'est-ce que vous faites ?... — Je suis député.

Miguel ZAMACOIS.

(Traduction et reproduction interdites.)

A la mémoire de Gambetta

La cérémonie annuelle des Jardies, à la mémoire de Gambetta, empruntait hier aux circonstances une solennité particulière. Les invités, parmi lesquels les délégués des Sociétés d'Alsace-Lorraine, ont été reçus par le bureau de la Société Gambetta et son président, M. Eugène Etienne ; le bureau de l'Alliance républicaine démocratique et son président, M. Adolphe Carnot. Le président de la République, le président du Conseil et le gouverneur de Paris étaient représentés. Des discours ont été prononcés par MM. Edouard Delpeuch, Joseph Reinach et Jules Siegfried.

Un meeting de la C. G. T.

Un grand meeting, organisé par la Confédération générale du travail, a eu lieu hier au Cirque d'Hiver. L'objet en était d'exposer les directives de la C.G.T. en ce qui concerne la réorganisation économique du pays.

M. L. Jouhaux, qui prit la parole après M. Péricat, donna lecture du manifeste affirmant l'attachement de la classe ouvrière aux quatorze propositions du président Wilson, revendiquant sa place officielle autour de la table des pourparlers de paix et affirmant que les délibérations du Congrès de la paix doivent être publiques. La C. G. T. dit encore le manifeste, déclare nécessaire un congrès ouvrier international. Elle demande, en outre, les droits de réunion et de parole ; la suppression de la censure ; l'amnistie pleine et entière ; la libération des étrangers des camps de concentration.

Le manifeste continue par le programme des revendications ouvrières et réclame l'institution d'un conseil économique national et d'un office international du travail, avec la collaboration du secrétariat ouvrier international. Il réclame enfin l'application intégrale des impôts sur le revenu et sur les bénéfices de guerre, et une loi nouvelle sur les héritages.

M. Bidegaray, des cheminots, déplore les incidents qui, divisant la classe ouvrière, nuisent au relèvement économique.

M. Merheim, qui lui succède à la tribune, est violemment accueilli. Il parle du prolétariat allemand « qui souffre, qui se meurt si l'on ne vient pas à son aide », et de la Russie. « Quelle serait sa situation, dit l'orateur, si elle ne pouvait venir s'asseoir à la table de la paix ? »

Mlle Hélène Brion termine la série des discours en revendiquant les droits de la femme.

Aucun ordre du jour n'est proposé, et le meeting s'est lentement dispersé.

LE "TIP" remplace le Beurre

2 fr. 45 le 1/2 kilo chez tous les M^{rs} de Comestibles. Expédition Province France postal domicile contre mandat : 2 kilos 10 fr. 65 ; 4 kilos 20 fr. 65. AUG. PELLERIN, 82, r. Rambuteau, Paris.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LA VÉRITÉ SUR LES ORIGINES DE LA GUERRE SORT DES ARCHIVES DE MUNICH

Un rapport du ministre de Bavière à Berlin révèle que dès le 18 juillet 1914 la décision de l'Allemagne était arrêtée.

BALE, 24 novembre. — On mande de Munich, 24 novembre :

Le gouvernement bavarois, en publiant les documents sur les origines de la guerre, vient de mettre au jour un rapport du ministre de Bavière à Berlin, M. Lerchenfeld, qui, le 18 juillet 1914, écrivait à son gouvernement :

« La démarche que le cabinet de Vienne est décidé à faire et qui consistera en la remise d'une note qui aura lieu le 25 juillet a été retardée jusque-là parce qu'on voudrait attendre le départ de MM. Poincaré et Viviani de Saint-Petersbourg, afin de faciliter avec les puissances de la Duplice une entente sur une éventuelle action en sens contraire. Jusque-là, on se donne, à Vienne, des apparences pacifiques en mettant en congé simultanément le ministre de la Guerre et le chef du grand état-major. On agit aussi avec succès sur la presse et la Bourse. On reconnaît, à Berlin, que le cabinet de Vienne procède avec habileté. On regrette seulement que le comte Tisza, qui aurait primitivement combattu une attitude plus énergique, ait un peu soulevé le voile par sa déclaration à la Chambre des députés hongroise.

« M. Zimmermann m'a dit, d'après ce qu'on sait actuellement, que la note contiendra les quatre exigences suivantes :

« Publication d'une proclamation du roi de Serbie affirmant que le gouvernement serbe n'a rien de commun avec le mouvement panserbe, et le désapprouve ;

« Ouverture d'une enquête contre les complices de l'attentat de Serajevo, avec participation de fonctionnaires autrichiens ;

« Ouverture de poursuites contre toutes les personnes mêlées au mouvement panserbe ;

« Délai de quarante-huit heures accordé pour l'acceptation de ces demandes.

« Il est évident que la Serbie ne peut pas souscrire à ces exigences, qui sont inconciliables avec sa dignité d'Etat indépendant.

« A Berlin, on approuve absolument l'Autriche de profiter de l'heure favorable, même au risque de complications ultérieures.

« M. de Jagow, comme M. Zimmermann, se demande encore si à Vienne on ira vraiment jusqu'au bout. Le sous-secrétaire d'Etat me déclare que l'Autriche-Hongrie, grâce à son irresolution et ses divisions, est devenue un véritable « homme malade » en Europe, comme autrefois la Turquie. Les Russes, les Italiens, les Roumains, les Serbes, les Monténégrins en attendent le partage, grâce à une intervention victorieuse énergique. »

La question religieuse en Prusse

BERNE, 24 novembre. — Selon la Gazette de Cologne, le cardinal Hartmann a protesté solennellement auprès du gouvernement prussien contre le projet de séparation de l'Eglise et de l'Etat.

A la mémoire de Gambetta

La cérémonie annuelle des Jardies, à la mémoire de Gambetta, empruntait hier aux circonstances une solennité particulière. Les invités, parmi lesquels les délégués des Sociétés d'Alsace-Lorraine, ont été reçus par le bureau de la Société Gambetta et son président, M. Eugène Etienne ; le bureau de l'Alliance républicaine démocratique et son président, M. Adolphe Carnot. Le président de la République, le président du Conseil et le gouverneur de Paris étaient représentés. Des discours ont été prononcés par MM. Edouard Delpeuch, Joseph Reinach et Jules Siegfried.

Un meeting de la C. G. T.

Un grand meeting, organisé par la Confédération générale du travail, a eu lieu hier au Cirque d'Hiver. L'objet en était d'exposer les directives de la C.G.T. en ce qui concerne la réorganisation économique du pays.

M. L. Jouhaux, qui prit la parole après M. Péricat, donna lecture du manifeste affirmant l'attachement de la classe ouvrière aux quatorze propositions du président Wilson, revendiquant sa place officielle autour de la table des pourparlers de paix et affirmant que les délibérations du Congrès de la paix doivent être publiques. La C. G. T. dit encore le manifeste, déclare nécessaire un congrès ouvrier international. Elle demande, en outre, les droits de réunion et de parole ; la suppression de la censure ; l'amnistie pleine et entière ; la libération des étrangers des camps de concentration.

Le manifeste continue par le programme des revendications ouvrières et réclame l'institution d'un conseil économique national et d'un office international du travail, avec la collaboration du secrétariat ouvrier international. Il réclame enfin l'application intégrale des impôts sur le revenu et sur les bénéfices de guerre, et une loi nouvelle sur les héritages.

M. Bidegaray, des cheminots, déplore les incidents qui, divisant la classe ouvrière, nuisent au relèvement économique.

M. Merheim, qui lui succède à la tribune, est violemment accueilli. Il parle du prolétariat allemand « qui souffre, qui se meurt si l'on ne vient pas à son aide », et de la Russie. « Quelle serait sa situation, dit l'orateur, si elle ne pouvait venir s'asseoir à la table de la paix ? »

Mlle Hélène Brion termine la série des discours en revendiquant les droits de la femme.

Aucun ordre du jour n'est proposé, et le meeting s'est lentement dispersé.

Le nouveau maire de Metz

METZ, 24 novembre. — Le nouveau conseil municipal constitué a élu maire, à l'unanimité, M. Prevot, attaché pour les questions civiles au cabinet de M. Mirman, commissaire. Il a nommé cinq adjoints et une adjointe, Mme de Thury.

Le premier acte du conseil municipal français a été d'envoyer des télégrammes d'hommage au président de la République et au président du Conseil, ministre de la Guerre.

Le conseil se propose de voter une subvention importante pour les mutilés de la guerre français, en faveur desquels une souscription est ouverte.

Il a institué une commission chargée de rendre aux anciennes rues les noms qu'elles portaient avant 1870, de donner aux rues des nouveaux quartiers des noms de généraux français qui se sont illustrés au cours de la guerre, et de faire disparaître toutes les désignations rappelant le régime allemand.

Les chefs d'Etat à Paris

Le roi d'Angleterre, qui arrivera jeudi, comme nous l'avons dit, à la gare du Bois-de-Boulogne, à 2 heures 30, descendra, avec le prince de Galles et le prince Albert, aux Affaires étrangères. Dîner à l'Elysée. Le lendemain déjeuner au ministère de la Guerre. L'après-midi, réception à l'Hôtel de Ville. Samedi, départ pour le front et visite au roi Albert I^{er}.

Le roi et la reine des Belges arriveront à Paris le 6 décembre.

Le président des Etats-Unis, d'après les dernières nouvelles, s'embarquerait le 3 ou le 4 décembre, et viendrait directement en France au lieu de toucher barre dans un port britannique, comme on l'avait dit tout d'abord. Il sera l'hôte du prince et de la princesse Murat.

Ajoutons que les missions britannique, américaine et belge descendront au Majestic, à l'Astoria, au Crillon et au Lutetia.

NOUVELLES BRÈVES

— Les journaux ont annoncé, hier, par erreur, la mort d'un as, l'aviateur Pinsard, qui avait remporté vingt-sept victoires. Le capitaine Pinsard est en traitement à Bar-le-Duc, et son état tend à s'améliorer.

— L'assassin Guerrero sera exécuté ce matin à Versailles.

— La nouvelle que M. Théodore Roosevelt allait se rendre en France le mois prochain est inexacte. L'ex-président n'a l'intention d'aller visiter la tombe de son fils, le lieutenant Quentin Roosevelt, qui l'an prochain.

— On annonce de Washington que le député Sinnott, représentant l'Etat d'Oregon, a soumis à la Chambre des représentants un projet de crédit de 100.000 dollars destiné à l'érection d'un monument du maréchal Foch à Washington.

NOS TROUPES REÇOIVENT EN ALSACE-LORRAINE UN EMOUVANT ACCUEIL

La 8^e armée continue son avance vers le Rhin au milieu des acclamations des populations.

Communiqué français, 24 novembre (23 heures). — Nos troupes ont continué aujourd'hui leur progression en Belgique et dans le Luxembourg. Wiltz, Noviltz et Nadrin ont été occupés. Notre cavalerie a poussé jusqu'à la frontière est du Luxembourg.

Partout, l'accueil a été enthousiaste. En Lorraine, d'émouvantes manifestations se sont produites à Wissembourg. Les habitants des villages voisins sont venus y prendre part. A Reichshoffen, la population a organisé une cérémonie patriotique devant le monument élevé en 1870.

Mêmes manifestations enthousiastes à Salmbach, Seltz et Fort-Louis.

La marche vers le Rhin

SAVERNE, 24 novembre. — Les troupes de la 8^e armée continuent leur avance vers le Rhin, au milieu des acclamations.

LA CAPITULATION DE LA FLOTTE ALLEMANDE

Les ordres donnés par l'amiral Beatty ont été exécutés, mais les équipages n'observaient plus aucun règlement intérieur.

LONDRES, 24 novembre. — Le correspondant de l'agence Reuter auprès de la grande flotte télégraphie les renseignements suivants sur la façon dont s'est opérée la livraison des navires de la flotte de haute mer allemande, au large de la côte d'Ecosse.

Découvrant la visite d'inspection à bord du croiseur *Emden*, il dit :

« Quand le commandant du détachement chargé de l'inspection est monté à bord du navire, il n'a trouvé personne pour le recevoir. Les sous-officiers de l'équipage formaient un groupe à l'arrière du navire, mais il n'y avait personne sur le pont.

« Après quelques moments d'attente, la porte d'une cabine du pont s'est ouverte et l'officier en second est apparu.

« L'*Emden* s'était scrupuleusement soumis aux ordres donnés par l'amiral Beatty : la soute aux poudres était complètement vide, les culasses et les points de mire des canons avaient été enlevés.

« L'équipage semblait avoir été bien nourri ; il était bien habillé, mais l'aspect physique des marins variait beaucoup.

« L'autorité sur le cuirassé *Bayern* appartenait à un comité de six simples marins. Le capitaine était placé sous la surveillance d'une sentinelle et strictement rationné ; son repas de midi consistait en un morceau de viande et quatre pommes de terre.

« Le capitaine d'un autre bâtiment a sonné un planton pour lui demander si certaines listes destinées aux Anglais étaient prêtes :

« — Wie kann ich wissen ? (Comment puis-je savoir ?) répondit dédaigneusement le planton, en s'éloignant sans plus de façon.

« Le capitaine dut aller lui-même se rendre compte.

« Le correspondant parle des efforts des officiers et des marins allemands pour fraterniser avec les Anglais, et ajoute :

« Ces derniers ont refusé catégoriquement d'échanger une seule parole n'ayant pas rapport à la remise des bâtiments, mais il est juste d'ajouter que les officiers de la marine anglaise ont agi avec le plus grand tact dans l'accomplissement de leur pénible devoir, et ont fait preuve d'une parfaite impartialité. »

Vint-huit sous-marins livrés hier

LONDRES, 24 novembre. — Vingt-huit nouveaux sous-marins allemands ont été remis aujourd'hui aux autorités navales anglaises dans la mer du Nord, au large de Harwich, en présence de sir Eric Geddes, premier lord de l'Amirauté.

Ils comprennent quatre croiseurs sous-marins, dont un a plus de cent mètres de longueur.

Une nouvelle protestation du gouvernement de Berlin

BALE, 24 novembre. — On mande de Berlin : Le gouvernement de la République allemande a adressé une note aux gouvernements ennemis protestant contre la dureté des conditions de l'armistice ; le retard apporté aux discussions des préliminaires de paix, et les mesures prises par les Français en Alsace-Lorraine, les Polonais dans l'est de l'Allemagne, et les peuples non allemands en Autriche-Hongrie, afin d'anticiper par la violence contre les décisions de la Conférence de la paix.

La Bukovine tout entière occupée par les Roumains

BERNE, 24 novembre. — On mande de Vienne que, d'après une information du Conseil national provisoire roumain de Vienne, toute la Bukovine a été occupée par une armée composée de Roumains de l'ancien empire.

Le calme absolu règne dans le pays.

LES RESULTATS SPORTIFS

CYCLISME

Au Velodrome d'Hiver. — Résultats : Prix des Abonnés (scratch (1.500 m.). — 1. A. Groschmold ; 2. Besson ; 3. Perrin.

Prix de Luce (scratch 1.000 m.). — Séries gagnées par Martin, Trouvé, Beryl, Morillon, Morel, Bertrand, Cousseau, Simonie et A. Groschmold. Finale : 1. Martin, 2. Simonie, 3. Trouvé.

Prix de Sydney (course à l'australienne). — Finale : 1. Beryl, 2. Huret, 3. Dupont, 4. A. Groschmold.

Match Ellegard-Latrich. — Première manche (1.000 m.) : 1. Ellegard, 2. Latrich. Deuxième manche (1.000 m.) : 1. Ellegard, 2. Latrich.

Le Tour de Paris sur piste 34 kil., par addition de points : 1. Deruyver, 18 points ; 2. Manlelet, 18 p. ; 3. Vandenhove, 18 p. ; 4. Lemay ; 5. Larrue. Epreuve très animée.

Course Populaire (Primes 5 kil.). — Prime finale : 1. Ménager, 2. Mallet, 3. Caludat.

FOOTBALL ASSOCIATION

La Coupe Nationale (U.S.F.S.A.). — Equipes premières : Stade Français bat U.S. Maisons-Laffitte par 6 buts à 0 ; Standard A.C. bat Legion Saint-Michel, 6 à 0 ; U.S. Noisienne b. Cosmopolite Club, 8 à 0 ; U.S. Cléry b. Nancy Sports, 8 à 0 ; Racing Club b. C.A.S. Générale, 2 à 0.

Le Challenge de la Renommée. (L. F. A.). — Equipes premières : Red Star bat Club Français par 4 buts à 3.

Le Challenge des Ibis. — Margarita Club Vésinet et A.S. Amicale font match nul, 1 à 1.

FOOTBALL RUGBY

Au Parc des Princes. — Stade Français bat S.C. Universitaire de France par 30 points à 0.

HOCKEY

Victoire des Neo Zelandais. — A la Gare, les Zelandais ont trompé de l'Entente Parisienne par 5 buts à 1. A la mi-temps : Zelandais 2, Entente 1. — G. Le G.

LES LIVRES

SIMON LE PATHÉTIQUE, roman, par Jean Giraudoux.

Roman ? Certes, M. Jean Giraudoux, qui se moque pathétiquement de tout, de tous et de lui-même, se gaussait de nous, si nous prétendions emprisonner dans les mailles étroites d'une analyse les caprices de la plus détraquée des autobiographies !

Dévoillée de l'adventice et du fantasque, l'histoire apparaît chétive et nue. Elle a besoin, pour plaire et séduire, de toutes les arabesques, de toutes les richesses de la plus capricieuse des imaginations. De René à Vingtras, en passant par le *Lambert* de Balzac, que de fois ne nous a-t-on pas raconté l'histoire de l'enfant solitaire, précocement raisonneur et sensible, à la fois vieillot et duveté, qui a peine à jouer son rôle dans la comédie de la vie, embarrassé qu'il est de tout le bagage poudreux d'une éducation trop classique ? Orphelin, Simon « est plus mortifié qu'éduqué ». Enivré des Grecs et des Romains, la mémoire toute bourdonnante, comme un apier en mai, des plus beaux vers, il aborde la réalité. Elle n'est point belle ou, plutôt, elle n'est ni belle ni laide : elle est la réalité. Pour la fuir, Simon voyage. Il court la France, l'Allemagne, la Suède, le Danemark, l'Autriche, la Russie, l'Angleterre, à la recherche d'images et de paradoxes. Les images, avouons-le, sont abondantes et somptueuses. Quoi qu'il fasse, sa vie est pareille à un livre de classe. Cette phrase est de l'auteur. L'infortuné Simon est condamné au pathétique à perpétuité. En vain, autour de lui, verdissent et s'évertuent les plus adorables, les plus séduisantes créatures ; ses yeux à prélections psychologiques scrutent, discernent et analysent. Le scrupule littéraire rompt l'enchantement.

La forme de M. Jean Giraudoux est originale. Il a le sens de la couleur des mots et de leur sonorité. Il sait se faire obéir de la tourbe désordonnée des épithètes. Ses petites phrases fribolantes enjambrées parfois, avec élégance, les barrières grammaticales.

Jean-Jacques BROUSSON.

LES GRANDS CONCERTS

Si les années de guerre se sont, fort heureusement, suivies sans se ressembler, je n'imagine pas qu'on puisse en dire autant des années musicales, qui se ressemblent toutes d'une façon véritablement désolante !

Voyez, par exemple, le programme d'hier des Concerts Colonne-Lamoureux, et dites-moi si — peut-être à un numéro près — il ne semble pas absolument copié sur l'un de ceux de la saison dernière et de la précédente : Ouverture de *Polyeucte* de M. Dukas ; *Symphonie* d'E. Chausson ; *Variations symphoniques* de Franck ; suite sur *Médée* de M. Lindy ; *Procession nocturne* de M. Rabaud, et Ouverture de *Guillaume Tell* de Rossini.

Tout cela fut, bien entendu, admirablement exécuté ; il serait impossible qu'il en fût autrement, pour des œuvres si fréquemment jouées par un tel orchestre et avec un chef comme M. Chevillard.

Mais ne pensez-vous pas que le public, tout en ne dédaignant point les vieilles connaissances, ne serait pas ravi de n'en rencontrer que deux ou trois par concert, l'autre moitié de l'affiche étant réservée à des reprises intéressantes et à une ou deux nouveautés de réelle valeur ? Et ce serait grand profit pour l'art et pour les artistes de notre pays, dont on semble trop souvent oublier les aspirations pourtant fort légitimes.

Fernand LE BORNE.

Les deux Compères

Ou le mal vous attaque par devant et par derrière.

LA CAPITULATION DE LA FLOTTE ALLEMANDE

Les ordres donnés par l'amiral Beatty ont été exécutés, mais les équipages n'observaient plus aucun règlement intérieur.

LONDRES, 24 novembre. — Le correspondant de l'agence Reuter auprès de la grande flotte télégraphie les renseignements suivants sur la façon dont s'est opérée la livraison des navires de la flotte de haute mer allemande, au large de la côte d'Ecosse.

Découvrant la visite d'inspection à bord du croiseur *Emden*, il dit :

« Quand le commandant du détachement chargé de l'inspection est monté à bord du navire, il n'a trouvé personne pour le recevoir. Les sous-officiers de l'équipage formaient un groupe à l'arrière du navire, mais il n'y avait personne sur le pont.

« Après quelques moments d'attente, la porte d'une cabine du pont s'est ouverte et l'officier en second est apparu.

« L'*Emden* s'était scrupuleusement soumis aux ordres donnés par l'amiral Beatty : la soute aux poudres était complètement vide, les culasses et les points de mire des canons avaient été enlevés.

« L'équipage semblait avoir été bien nourri ; il était bien habillé, mais l'aspect physique des marins variait beaucoup.

« L'autorité sur le cuirassé *Bayern* appartenait à un comité de six simples marins. Le capitaine était placé sous la surveillance d'une sentinelle et strictement rationné ; son repas de midi consistait en un morceau de viande et quatre pommes de terre.

« Le capitaine d'un autre bâtiment a sonné un planton pour lui demander si certaines listes destinées aux Anglais étaient prêtes :

« — Wie kann ich wissen ? (Comment puis-je savoir ?) répondit dédaigneusement le planton, en s'éloignant sans plus de façon.

« Le capitaine dut aller lui-même se rendre compte.

LES COURS

— S. M. le roi Alphonse XIII a reçu du roi d'Italie et du président Wilson des télégrammes le remerciant pour l'œuvre humanitaire qu'il a organisée en faveur des victimes de la guerre.

INFORMATIONS

— En exécution des instructions du président Wilson, qui prescrit un Te Deum dans les temples et les églises américaines de France, les Chevaliers de Colomb, la grande association catholique d'outre-Atlantique, feront célébrer un office solennel, que présidera S. E. le cardinal Amette, et pour lequel des invitations officielles seront adressées, le jeudi 28 novembre, à dix heures, en l'église de la Madeleine. LL. EE. le cardinal Mercier, le cardinal archevêque de Reims, l'archevêque de Cambrai, ainsi que les évêques des provinces françaises libérées honoreront la cérémonie de leur présence.

— On a de meilleures nouvelles de la santé du général Mangin, victime de l'accident que l'on sait. On espère qu'il entrera prochainement en convalescence.

FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles du lieutenant de Rebol, du 18^e chasseurs à cheval, avec Mlle Renée de Marolles, fille de M. de Marolles, capitaine au 7^e dragons, et de Mme, née du Breuil de Pontbriand.

MARIAGES

— Avant-hier a été béni, en l'église Saint-François-Xavier, le mariage du comte Philippe de Brémont-d'Ars, lieutenant aux chasseurs à pied, décoré de la croix de guerre, fils du comte et de la comtesse Guy de Brémont-d'Ars, avec Mlle Solange de Chavigné de Balloy, fille du ministre plénipotentiaire et de Mme de Balloy.

— Samedi a été célébré à l'église roumaine de la rue Jean-de-Beauvais et à l'église de la Sainte-Trinité le mariage de M. Georges-René Stoicesco, ancien attaché commercial près la légation de Roumanie, chevalier de la Légion d'honneur, fils de feu C. Stoicesco, ancien ministre des Affaires étrangères et de la Justice de Roumanie, et de Mme, née San Marin, avec Mlle Yvonne Seydoux, belle-fille et fille de M. Charlemont et de Mme, née Pestel.

DEUILS

Nous apprenons la mort :
De M. Albert Thiriaux, ancien avoué à la Cour de Paris ;
Du lieutenant pilote Albert Filleux, décoré de la croix de guerre, décédé à Lyon, à trente-six ans ;
Du capitaine Etienne-Louis-Auguste-Napoléon Thilleux, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre avec palmes, mort pour la France au camp de Mailly, âgé de trente-deux ans.

POUDRE DE BEAUTÉ
E. COUDRAY
TALISMAN DE JEUNESSE IDEAL
La Poudre Parfaite tant souhaitée
La Boite 5.25 — En Vente Partout et
348 rue St-Honoré Paris (près de la place Vendôme)

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE
LA PLUS COMPLÈTE ET LA PLUS EXACTE

est fournie par la collection d'EXCELSIOR depuis août 1914. — Quelques-unes peuvent encore être livrées. — Demander conditions spéciales à nos bureaux.

VILLEGIATURES

La Côte d'Azur
LA COTE D'AZUR ILLUSTRÉE, MON-DAINE, publie durant l'hiver la LISTE OFFICIELLE des ÉTRANGERS de la Riviera. L'Office de la Côte d'Azur à Nice renseigne sur tout : séjours en hôtels, villas, etc. Reçoit abonnements et publicités pour EXCELSIOR.

BANDOL — SUR-MER. Climat idéal. Site merveilleux. Golf-Hotel. Tous vos confort.

CANNES — VILLA ZÉLIE. Sup. app. mbl. à louer saison, 2 conf. Jard. soleil, s.d. b. vue idéale. Ecr. au pp^e pour don. rec. plan vu prix.

MENTON — VENISE ET CONTINENTAL. anc^e réputation. Parc splendide.

MONTE-CARLO — Bristol-Majestic (chauffé) face la mer. 2 min. Casino.

NICE : ASTORIA — Family Hotel. Confort, Jardin.

NICE — CONCORDIA HOTEL. Grand confort. Plein centre. — Ouvert toute l'année.

NICE - CIMIEZ — EXCELSIOR-REGINA

NICE — HOTEL DES ANGLAIS ET RUHL sous la direction de J. Alelli, de Vichy.

NICE — HOTEL DE CIMIEZ Situation incomparable, élevée. Grand parc.

NICE — HOTEL DE LUXEMBOURG. Promenade des Anglais. — Ouvert toute l'année. HOTEL des ÉTRANGERS, 2, r. du Palais. Même propr^e.

NICE — HOTEL NOAILLES. Gd meublé, près gare et poste. Confort moderne.

NICE — HOTEL NEGRESCO Promenade des Anglais

NICE — O'CONNOR Toujours ouvert.

NICE — HOTEL-PENSION BEAUSOLEIL face Majestic, plein Midi. Dernier confort

NICE — HOTEL PETROGRAD, Promenade des Anglais. Gd jardin, face à la mer.

NICE — RIVIERA PALACE. Situation merveilleuse. Vue sur la mer et les montagnes.

NICE — HOTEL SCRIBE Dernier confort

NICE — HOTEL WESTMINSTER, Promenade des Anglais. Cuisine franç^e. Px modérés.

NICE — WEST END HOTEL Sur la Promenade des Anglais. — Confort moderne.

NICE — CIMIEZ. WINTER-PALACE Dernier confort. Légère altitude. Parc.

Les Pyrénées
VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient.) Etablissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEQUE, administr.

Le gérant : VICTOR LAVERGNE.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.



— Comme j'ai bien fait de demander mon numéro de vestiaire avant le dernier acte !..

B L O C - N O T E S

Il y a dans l'héroïsme, dans le don de soi-même, dans la fièvre du sacrifice, un élan, une vitesse acquise qu'on ne saurait enrayer au commandement. Il faut un certain temps pour que ce moteur moral perde son énergie. Il faut freiner avec précaution pour éviter un choc en retour trop brutal : il faut savoir renverser la vapeur du courage sans faire éclater la chaudière. C'est pourquoi nous ne devons pas nous étonner de voir les plus hardis écuyers de notre « cavalerie des nuages » faire du dressage d'avions en haute école sur nos boulevards et de la course d'obstacles au milieu de nos cheminées, pour le seul plaisir de « vivre dangereusement » comme ils avaient coutume de le faire dans les ciels de bataille.

Malheureusement, la rubrique des accidents causés, depuis l'armistice, par les chutes d'avions sur la tête des passants tend à démontrer que c'est au promeneur paisible qu'est désormais dévolu l'honneur de vivre dangereusement. Tous les Parisiens ne se sentent pas dignes de cette sublime vocation. Certains, après avoir souhaité vivre jusqu'à ce jour pour voir la fin de la guerre, ne seraient pas fâchés de prolonger encore un peu leur séjour sur cette terre pour assister au commencement de la paix. Ils n'ont pas la folle audace de prier nos virtuoses de l'hélice d'aller faire du looping un peu plus loin : non, non, que nos

héros s'amuse, puisque ces divertissements obtiennent l'agrément de leurs chefs. Mais ils demandent humblement qu'on ne déboulonne pas nos sirènes et que notre D.C.A. (Défense contre avions, ne l'oublions pas!) reste fidèle à sa mission en les prévenant — assez tôt pour qu'ils puissent gagner leur cave — lorsqu'un de nos enfants terribles quitte son hangar pour aller épousseter l'Obélisque ou chatoiller la colonne Vendôme !..

EMILE.

Et le réveillon ?

La victoire qui nous a rendu l'Alsace et la Lorraine nous rendra-t-elle, cette année, le réveillon ?

Non, déclarent les gens compétents. Et ils expliquent cette interdiction de fêter traditionnellement, par des agapes nocturnes, la fête de Noël, par le manque de combustible et de beaucoup d'autres choses.

Toutefois, on permettra, paraît-il, aux cafés et restaurants de demeurer un peu plus longtemps ouverts. Ce sera le réveillon à onze heures, mais sans champagne et sans boudin.

La Sainte-Catherine

C'était hier la Sainte-Catherine. Peu de gens, d'ailleurs, s'en doutèrent. Quand la fête de la patronne des vieilles filles tombait un jour ouvrier, c'était une bonne aubaine pour les minettes, arpettes, pe-

tites mains... Adieu aiguilles et ciseaux ! En l'honneur de la vierge alexandrine, qui réfuta Olibrius et cinquante philosophes, d'agréables cortèges parcourent les boulevards au son nasillard des mirlions... Hier, quelques minois arborèrent le symbolique béguin de papier... Mais les passants, distraits, confondaient ces ébats avec les grandes manifestations patriotiques.

— Combien de temps célébrera-t-on la Victoire ? murmuraient les grincheux.

Oubli réparé

Le ministre de l'Instruction publique s'occupe de réorganiser la française la vieille et célèbre Université de Strasbourg. Sait-on combien elle comptait de chaînes sous le régime allemand ? Plus de quarante, sans compter les privat-docents ! Chaire de langue arménienne, chaire de langues romanes... Toutes les langues mortes ou vivantes étaient pédantesquement enseignées à l'Université de Strasbourg... hormis celle des habitants de Strasbourg : le français.

Le château de la paix

Où se tiendra la Conférence de la paix ? A Versailles. Oui ! Mais Versailles est grand : il y a le château de Louis XIII, celui de Louis XIV, le Petit et le Grand Trianon... C'est, paraît-il, dans ce château que se réuniront les plénipotentiaires.

LE VEILLEUR.

CHEZ HERZOG
41, rue de Châteaudun
Vente sensationnelle pendant quelques jours. Il faut se hâter de profiter des occasions inouïes de : Mobiliers complets, Chambres, Salles à manger, Bureaux, Salons, Bronzes, Marbres, Objets d'art, Tableaux et Tapisseries, etc., vendus avec rabais de 50 0/0 minimum. La Maison Herzog rachète avec bénéfices les marchandises vendues par elle. Les Galeries Herzog sont ouvertes les dimanches. Le plus grand choix et le meilleur marché de Paris.

CONTAGION GRIPPE
Emploiez le **JAP-OUAT** Nouveau Gout na al préventif
Poissances plus que comparables. Pratique, propre, agréable, invisible
Prix Ph^e et Ph^e MOHA, 58, Rue de Bondy, Paris (175)

STICK
JOHNSON'S
Le MEILLEUR SAVON pour la BARBE
Parf. HYALINE, 37, F^e Poissonnière, Paris.

LES CORSETS ET LES GAINES PARABÈRE
sont adoptés par les femmes de goût
12, rue Tronchet, 12, PARIS

MOTEURS BELLEM
A
PÉTROLE LAMPANT
pour automobiles
et toutes applications
1^{er} et 2^e PRIX
de l'Automobile-Club de France
Société d'Exploitation des Brevets Bellem
et Brégéras, 6, rue Saint-Philippe-du-Roule, Paris (8^e). — Tél. Élysées 10-63.

ROSES D'HORTYS le Parfum de la Fleur

TOUT POUR TOUS SPORTS FOOTBALL ALLEN
42, rue Etienne-Marcel, Paris. Catal. illustré 1^{er}.

PASTILLES MIRATON Constipation
3 fr. CHATELGUYON 3 fr.

CHEVEUX GRIS
10.000 FLAcons D'ESSAI
GRATIS

Si vos cheveux sont gris, s'ils ont l'air d'être fanés ou décolorés, — considérez un instant votre photographie prise avant qu'ils n'aient perdu leur couleur. Vous constaterez aussitôt, facilement, quelle sensible différence vous pouvez apporter à votre apparence physique et comment vous pouvez vous rajeunir en utilisant la « PINOLINE ».

Le n'est pas une matière chimique découverte depuis quelques mois et qui n'a pas encore fait ses preuves ; ce n'est pas non plus, une de ces formules tombées en désuétude qui vivent sur leur ancienne réputation. Cette préparation est la seule dont l'effet soit réel et naturel. Rien dans sa composition, n'offre un caractère douteux ; elle peut être employée également par tout le monde et elle est absolument inoffensive.

Cette préparation est d'une efficacité tout aussi permanente lorsqu'elle est employée pour la moustache ou la barbe, auxquelles elle rend intactes et chères, leurs belles couleurs.

Pas la moindre partie d'une chevelure rampe à sa couleur primitive, par la « PINOLINE » ne saurait se décolorer au lavage, ni blanchir ni se ternir de quelque façon que ce soit.

La couleur rendue aux cheveux par la « PINOLINE » est exactement la même couleur naturelle que celle qui rendit la chevelure si belle avant l'époque où elle commença à grisonner ou à se décolorer.

Pendant que la chose est encore toute fraîche dans votre esprit, demandez un flacon d'essai de « PINOLINE » en joignant la somme minime de 35 cent. en timbres-poste pour les frais, et essayez ses merveilleux effets sur vos propres cheveux gris ou grisonnants. Correspondance confidentielle. Flacon expédié en un colis cacheté sans aucun signe extérieur.

Eugène PINOL (Section 488) 18, rue La Fayette, Paris

COKE BRIQUETTES. Etablissements C.I.F.
41, rue Talbot. (Central 78-19).

CONSTIPES
guéris par la PILULE
CLERAMBOURG
connue
dep. 1598, Les 22 Pilules
Régime Gratuit. 4, rue Tarbé, Paris

FILS A COUDRE
TISSUS, Lainages et Draperie
BONNETERIE, Chandails et Bas
TRESSERIE (Sergés et Retors)
PERCALINES et PADOUÉ
L. WELCOMME, E. MORO & C^e
84 Sébastopol, Paris TEL. Cent. 29-93
Usine à Lyon TEL. Cent. 08-32

HALLS DE L'ALIMENTATION
50, Rue de la Bourse, LE HAVRE
Vente directe au consommateur. TARIF sur demande.

Pilules Orientales
Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.
Le flacon avec notice 7 fr. 50 franco. — J. RATIE, Ph^e, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

LA FATIGUE VAINCUE
Le maintien, sans compression, du jarret augmente l'endurance du marcheur ou du cycliste. Le tissu extensible, solide, élégant des bandes molletières « TouSports » remplit cette exigence. Aussi les bandes « TouSports », vendues dans les magasins bien assortis, depuis 9 fr. 90, sont-elles appréciées des soldats et des sportsmen.
Gros : L.-E. Chomier, Saint-Etienne (Loire).

MARIAGES riches et pour toutes situations.
Maison de confiance. De 2 à 6 h.
Mme Carls, 64, rue Darnémont.

Dysenterie
GOMENOL-CAPSULE
Le meilleur préventif à chaque repas
Toutes pharmacies : le flacon, 4 fr. et 17, rue Anthonioz-Thomass, Paris : 4.35 (impôt compris).

POSTAUX FRANCO toutes gares :
BEUF ASSAISONNE CACAO 2 kg 46^e 2 kg 700 net 32 fr.

THÉÂTRES

Odéon. — Bertrand et Raton ou l'Art de conspirer sera donné mercredi soir.

COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, aujourd'hui lundi, à 4 heures, « De l'interprétation dans le chant classique et moderne », conférence par M. Reynaldo Hahn.

AU VAUDEVILLE

C'est mieux qu'une revue, c'est un spectacle de premier ordre — et c'est un éblouissement. C'est, dans le plus beau théâtre de Paris, le triomphe incontestable de l'esprit et du talent. La Revue est due à la collaboration d'Albert Willemetz et d'un des maîtres des théâtres contemporains, de l'auteur de Jean de La Fontaine, de La Prise de Berg-op-Zoom, du Veilleur de nuit et de Deburau. A chaque représentation, le grand compositeur Claude Terrasse dirige l'orchestre, — ce qui ne s'était jamais vu. La Revue de Paris est interprétée par Yvonne Prin-Temps, que la presse et le public, unanimement, viennent de consacrer comme l'une des étoiles les plus prodigieusement douées et dont la voix incomparable suffirait seule à assurer le triomphe du spectacle ; par Jean Périot, l'admirable artiste de l'Opéra-Comique, l'inoubliable créateur de Pelléas et Mélisande ; par Baron fils, l'exquis et la parfait comédien que tout Paris adore ; par Alice Bonheur, la divette tant applaudie ; par Hieronimus et Barral, transfigés estimés de la Comédie-Française ; par Fusier, si comique ; par Fernal, si amusant ; par Simone Judic, qui porte si bien son grand nom ; par d'autres, par tous les autres, et par Sacha Guitry lui-même, dont il ne reste plus rien à dire.

LA JOURNÉE :
Opéra, rel. ; demain, 7 h. 30, Monna Vanna.
Comédie-Française, 7 h. 45, l'Ami Fritz, les Fiançailles de Lami Fritz.
Opéra-Comique, 8 h. 15, la Tosca.
Odéon, 7 h. 45, le Bourgeois gentilhomme.
Variétés, 8 h. 15, la Dame de Monte-Carlo, opérette.
Vaudeville, 8 h. 30, la Revue de Paris.
Gaité-Lyrique, rel. ; demain, 8 h., les Mousquetaires au couvent.
Trianon-Lyrique, 7 h. 45, la Juive.
Palais-Royal, 8 h. 30, le Flon.
Châtelet, 8 h., la Course au bonheur.
Rejane, 8 h. 30, Notre Image, Hélène, Huguenet.
Renaissance, 8 h. 15, Chouquette et son As.
Athènes, rel. ; demain, 8 h., le Couche de la mariée.
Th. Antoine, 8 h. 30, le Tréte d'Antécl.
Apollo, 8 h. 30, la Reine joyeuse (Narnac, Brasseur).
Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, Phi-Phi.
Nouv.-Anbigu, 8 h., la Femme et le Pantin.
Th. des Arts, 8 h., Monsieur Beaucaire.
Sarah-Bernhardt, 8 h., Samson (Lucien Guitry).
Gymnase, 8 h. 30, la Vérité toute nue.
Capucines (out. 56 40), 8 h. 30, Pif-Paf, revue.
Edouard-VII, 8 h. 45, Daphné et Cléop.
Scala, 8 h. 15, la Gare régulatrice.
Gd-Guignol, 8 h., le Château de la mort lente.
Th. Michel, 8 h. 45, Vedette, Saison d'amour.
Cadet-Rousselle, 8 h., EL, Vlan, revue.
Arlequin, th. gai, 42, r. de Douai, 8 h. 30, Fichire, rev.
L'Abri, 8 h. 30, Au début des dames, opérette.
Th. Albert-1^{er}, 8 h. 30, comédies anglaises.
Th. des Arts, 8 h., Monsieur Beaucaire à Marseille.
Cluny, 8 h. 30, le Contrôleur des wagons-lits.
Déjazet, 8 h. 31, le Tampon du Capitaine.

SPECTACLES DIVERS
Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la revue Zig-Zag.
Olympia (Cent. 44-68), mat. soir, 20 ved. et attrait.
Marigny, 8 h. 30, Guy Paris, revue.
Cirque Médrano, 8 h., 1. sons. Mat. jeudi, dim., fêtes.
Casino de Paris, soir. Mistinguett, Chevalier, Dorville.
Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, dans les nues.
Pie qui chante, 9 h., Pie qui Jase... Band (revue).
Perchoir (J. Bastia), Neu-Yor-Ki-Ri, revue nouvelle.

CINEMAS
Gaumont, 8 h. 15, Ame de Juge, Cœur de père.
Electric, 5, Bd Italiens, 2 à 11 h., Jackie, etc.
Pantheon de la Guerre, 148, Université, T.I.I., 9 à 16 h.

RÉNOVATEUR ROBINET
TEINTURE INSTANTANÉE Pour et BARBE
17, Rue Croix des-Petits-Champs, PARIS

L'ACHÈTE CHER Vêtements hom. et dames, Fourrures, Uniform. milit. Vais^e domic^e. NEUMEISTER, 12, r. Gomboust.

La Société du Carburateur **ZÉNITH**
est maintenant en mesure de fournir à toute sa Clientèle ses différents modèles pour
Voitures
Camions
Motocyclettes
Canots Automobiles
Etc.
Le Siège Social, 51, Chemin Feuillat, à Lyon, répond à toute demande d'ordre technique ou commercial.
Cl. BEAUVILLERS Lyon
POGNON
LA BOUGIE IDÉALE
H. TRENTLIVRES & C^e FABRICANTS
35, RUE BRUNEL... PARIS.